

—Tais-toi, insolent, je n'ai pas d'argent, ainsi je ne puis en faire exprès pour toi, ni aller voler pour te plaire.

—Mais, monsieur, je ne vous demande pas d'argent, vous ne me devez rien : mon mois n'est pas fini.

—Ah ! c'est une autre affaire ! parle donc mon brave ; que ne me disais-tu cela tout de suite, tu m'as mis d'une humeur...

—Vous ne m'en avez pas laissé le tems.

—Aussi, pourquoi te tortilles-tu comme cela la crinière comme lorsque tu me demandes quelque chose. Eh bien ! que veux-tu ?

—Je voulais vous dire, m'sieur, que l'autre soir en portant mes gazettes comme je passais devant chez m'sieur machine, là, m'sieur***** qui demeure dans la rue**, ayant saisi par-ci-par-là des noms de journaux je m'arrêtai, j'appliquai une oreille sur le trou de la serrure et j'entendis des choses que je mettrais dans le *fantasque* si j'savais tourner ça d'une façon un peu *first rate* comme on dit.

—Voyons, conte moi l'affaire et si cela en vaut la peine je l'arrangerai pour samedi prochaia.

—Voilà ce que c'est. Il y en avait un qui disait : Eh bien, je crois que ça marcherait si on pouvait engager le *Castor* à écrire dans ce sens-là ; en lui démontrant que nous ne voulons que le bien public, il tomberait dans le panneau, l'autre nous l'aurions bientôt et puis si nous ne l'avions pas il ne serait pas grand mal ; l'autre nous l'avons déjà, mais tout seul il fait plus de mal que de bien.

—Oui, lui répliqua un autre, mais il faut se hâter car j'ai reçu ce matin une lettre de Montréal de ***** qui me dit qu'il faut que nous nous hâtions de faire une division à Québec, vu qu'à Montréal on n'attend plus que pour achever la bonne œuvre.

—Mais, répliqua le premier, il faut beaucoup d'argent pour payer le : qui s'en va en ruine et puis notre ami que le *Fantasque* a si bien baptisé du nom de *Loosefish* ne marchera point sans argent ; déjà il dit qu'il craint de s'être dépopularisé pour rien. Il a quitté le parti libéral qui lui faisait attendre sa récompense trop long-tems ; tâchons de ne point le dégôûter à notre tour.

—Ne craignons rien, dit un autre qui avait une voix grêle, le gouvernement est de notre côté et avec cela il n'y a rien à craindre ; de l'argent, des troupes s'il le faut, des places enfin ; tout sera à notre disposition ; voilà trop long-tems que les libéraux mènent les affaires, c'est bien à notre tour maintenant ; il nous faut organiser une nouvelle petite famille. C'est le seul moyen de parvenir à présent.

—Oui, mais il y a maintenant le gouvernement responsable qui rend la chose plus difficile aujourd'hui qu'autrefois.

—Bah ! bah ! le gouvernement responsable ! que lord Metcalfe reste seulement encore deux ou trois ans ici et l'on n'en entendra plus parler ; d'ailleurs il y a moyen de façonner l'opinion publique et avec un peu de courage nous réussissons.

—Il reste une place de solliciteur-général, si..... ne l'a pas, je la retiens.

—Oui mais l'élection ?

—Oh ! je pourrais me faire élire. Déjà si j'avais voulu, il ne tenait qu'à moi.

—Eh bien oui, mais il fallait vouloir. Je vous dis, moi, que nous nous tenons trop à l'écart ; que nous ne nous mêlons pas assez des affaires publiques. Regardez quel tort nous nous sommes fait ; c'est au point que si nous allions prononcer un discours tout le monde dirait que nous avons quelque intention cachée.

—Oui, mais qui diable se serait imaginé que le ministère aurait jeté sur nous les yeux pour rétablir ses affaires ?

—À propos, dites donc, savez-vous ce que c'est que cette organisation dont les libéraux parlent ; je crains que cela ne nous donne beaucoup de travail ; il n'y aura plus moyen de se faire un parti parmi des gens qu'un comité guidera comme